

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Ces fatigues qui, en apparence, eussent dû achever Marie-Anne, la remirent...Après cinq ou six jours, les forces lui revenaient et le sang remontait à ses joues pâles.

—Le sort se laisserait-il donc ? lui disait Maurice. Qui sait quelles récompenses nous garde l'avenir !...

Non, le sort se lasse pas, ce n'était qu'un répit de la destinée... Par une belle matinée d'avril, les proscriptions s'étaient arrêtées. Pour déjeuner, dans une auberge à l'entrée d'un gros bourg...

Maurice, le repas fini, venait de quitter la table pour payer l'hôtesse, quand un cri déchirant le ramena... Marie Anne, pâle et les yeux égarés agitant un journal, et d'une voix rauque disait : —Là !...Maurice...Regarde !

C'était un journal français, vieux de quinze jours, oublié sans doute par quelque voyageur, et qui depuis traînait sur les tables... Maurice le prit et lut : "Hier, a été exécuté Lacheneur, le chef des révoltés de Montagnac. Ce misérable perturbateur a conservé jusque sur l'échafaud l'audace coupable dont il avait donné tant de preuves..."

Toute le reste de l'article, écrit sous l'empire des idées de M. de Sairmeuse et du marquis de Courtmieu, était sur ce ton.

Mon père a été exécuté ! reprit Marie-Anne d'un air sombre, et je n'étais pas là, moi, sa fille, pour recueillir sa volonté suprême et son dernier regard...

Elle se leva, et d'un ton bref et impérieux : Je n'irai pas plus loin, déclara-t-elle ; il faut revenir sur nos pas, à l'instant, sans perdre une minute ! je veux rentrer en France.

Rentrer en France...s'exposer à des périls mortels !... A quoi bon !. Le malheur affreux n'était-il pas irréparable ?...

C'est ce que fit remarquer le caporal Bavois ; bien timidement, par exemple !... Il tremblait, ce vieux soldat, qu'on ne le soupçonnât d'avoir peur...

Mais Maurice ne l'écouta pas. Il frissonnait !... Il lui semblait que le baron d'Escorval avait dû être atteint et frappé en même temps que M. Lacheneur.

Où partons, s'écria-t-il, rentrons ! Et comme il ne devait plus être question de prudence, jusqu'au moment où ils fouleraient le sol français, ils se procurèrent une voiture pour les conduire, par la grande route, jusqu'au point le plus rapproché de la frontière.

Le lendemain qui était le 17 avril, à la tombée de la nuit, les fugitifs arrivaient à la ferme du père Poignot.

Maurice et le caporal Bavois étaient déguisés en paysans... Le vieux soldat avait fait à la sûreté commune un sacrifice qui lui avait tiré une larme : Il avait coupé sa moustache.

XXXVII

C'est entre l'abbé Midon et Martial de Sairmeuse, le soir, sur la place d'Armes de Montagnac, qu'avaient été discutées et arrêtées les conditions de l'évasion du baron d'Escorval.

Une difficulté tout d'abord s'était présentée qui avait failli rompre la négociation : Rendez-moi ma lettre, disait Martial, et je sauve le baron.

Sauvez le baron, répondait l'abbé, et votre lettre vous sera rendue.

Mais Martial était de ces natures que l'ombre seule de la contrainte exaspère. L'idée qu'il paraissait se rendre à des menaces, quand en réalité il ne se rendait qu'aux larmes de Marie-Anne, lui fit horreur.

Voici mon dernier mot, monsieur le curé, prononça-t-il. Remettez-moi à l'instant ce brouil-

lon que m'a arraché une ruse de Chanlonineau, et je vous jure sur l'honneur de mon nom, que tout ce qu'il est humainement possible de faire pour sauver le baron, je le ferai. Sinon, si vous vous défiez de ma parole, bonsoir.

La situation était désespérée, le danger pressant, le temps mesuré... Le ton de Martial annonçait une résolution inébranlable.

L'abbé pouvait-il hésiter ? Il tira la lettre de sa poche, et la tendait à Martial :

—Voici, monsieur ! prononça-t-il d'une voix solennelle, souvenez-vous que vous venez d'engager l'honneur de votre nom.

—Je me souviendrai, monsieur le curé...Allez chercher les cordes.

C'est ainsi que les choses s'étaient passées. C'est dire la douleur de l'abbé Midon quand eut lieu l'épouvantable chute du baron, et sa stupeur quand Maurice s'écria que la corde avait été coupée.

—C'est ma confiance qui tue le baron !...dit-il.

Et cependant il ne pouvait se résoudre à charger Martial de cette exécration. Elle trahissait une profondeur de scélératesse et d'hypocrisie qu'on ne rencontre guère chez les hommes de moins de vingt-cinq ans.

Mais il avait sur ses émotions, la puissance du prêtre. Nul ne put soupçonner le secret de ses pensées. Il resta maître de soi, et c'est avec les apparences du plus inaltérable sang-froid qu'il donna sur place les premiers soins au baron et qu'il régla les détails de la fuite.

Quand il vit M. d'Escorval installé chez Poignot, quand il eut vu s'éloigner le cortège destiné à donner le change, il respira.

Ce seul fait que le baron avait pu supporter le transport, trahissait dans ce pauvre corps blesé une intensité de vie qu'on n'y eût pas soupçonnée.

L'important, à cette heure, était de se procurer les instruments de chirurgie et les médicaments qu'exigeait l'état du blessé.

Mais où, mais comment se les procurer ?

La police du marquis de Courtmieu épiait les médecins et les pharmaciens de Montagnac, espérant arriver par eux, et à leur insu, jusqu'au blessé du soulèvement.

Le passé de l'abbé Midon sauvait le présent. Lui qui s'était fait la Providence des malheureux de sa paroisse, lui qui, pendant dix ans, avait été le médecin et le chirurgien des pauvres, il avait à sa cure une trousse presque complète, et cette grande boîte de médicaments qu'il portait sur le dos dans ses tournées.

—Ce soir, dit-il à Mme d'Escorval, j'irai chercher tout cela. L'obscurité venue, en effet, il passa une longue blouse bleue, rabattit sur son visage un large chapeau de feutre, et se dirigea vers le village de Sairmeuse.

Pas une lumière ne brillait aux fenêtres du presbytère. Bibiane, la vieille gouvernante, devait être à bavarder chez les voisins.

L'abbé pénétra dans cette maison, qui avait été la sienne, en forçant la porte du petit jardin ; il trouva à tâtons ce qu'il voulait, et se retira sans avoir été aperçu...

Et cette nuit-là même, si quel- que espion eût rodé autour de la ferme du père Poignot, il eût entendu deux ou trois cris effrayants, sinistres comme ceux de la bête qu'on égorge.

L'abbé hasardait une cruelle, mais indispensable opération. Son cœur tremblait, mais non la main qui tenait le bistouri, quoique jamais il n'eût rien tenté de si difficile.

—Ce n'est point sur ma faible science que je compte, avait-il dit, j'ai mis mon espoir plus haut.

Cet espoir ne fut pas déçu, car à trois jours de là, le blessé, après une nuit relativement paisible, parut reprendre connaissance.

Son premier regard fut pour sa vaillante femme, assise à son chevet, sa première parole fut pour son fils.

(A suivre)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrication allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25% par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 95 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr. J. A. FISSIAULT, CHIRURGIEN-DENTISTE, No. 25, Rue Sparks, en face du Russell

A. J. A. ROBILLARD, MEDECIN VETERINAIRE, 46 RUE YORK

Macdougall, Macdougall & He'court, AVOCATS, PROCUREURS

Dr J. Nolin, CHIRURGIEN-DENTISTE, Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Dr L. Coyston Preyost, 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Valin et Adam, AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER.

Dr Alfred Savard, BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND

L. A. Olivier, AVOCAT, Bureau :—Knoxgange des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

Dr C. G. Stackhouse, DENTISTE, M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

ISRAEL DUMAIS, Notaire Public, Agent de l'Assurance "New York Life," Bureau : 166 Rue Principale, Hull, P. Q.

Paul T. C. Dumais, INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPENTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

P. Thos Desjardins, NOTAIRE PUBLIC, Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.

Rocheon et Champagne, AVOCATS, 246 Rue Principale, Hull

Walker Bros & Cie, 165 RUE SPARKS.

Marchandises sèches Payables à la Semaine.

Les effets sont livrés immédiatement. Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

10,000

VENANT D'ETRE RECUES

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE. 1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent.

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS d' BRUXELLES TAPISSERIE Voyez-les avant d'acheter. Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

L'EAU Minérale St-LEON Devient au Canada la médecine la plus populaire. Un autre témoignage important Piclou, N.-E., 19 août 1886

A VENDRE Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise.

CAVADA ATLANTIC LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

G PHILIBERT PEINTRE, 202 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

Walker Bros & Cie 165 RUE SPARKS. Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, Etc., Etc.

PORTRAITS GRANDE REDUCTION Cabinet Photographique grandeur \$2.00 par doz. CHEZ Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 500 Rue Sussex

James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa 9 juin 1886—1a

GEORGE THOMAS EPICIER, 85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Expres de Boston et New-York via Rouse's Point. 1.20 p. m. Quittera Ottawa, gare de Rouse's Point à 5.50 p. m.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "CANADA" ET DE L'Union Nationale 524 RUE SUSSEX, OTTAWA. On exécute à ces ateliers toutes sortes D'IMPRESSIIONS